

ROLAND PRESSAT

## **Quelques aspects de l'histoire de l'enseignement de la statistique**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 128 (1987), p. 15-17

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1987\\_\\_128\\_\\_15\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1987__128__15_0)

© Société de statistique de Paris, 1987, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

## ARTICLES

# QUELQUES ASPECTS DE L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA STATISTIQUE

Roland PRESSAT

*Chef du département de conjoncture  
Institut national d'études démographiques*

A l'occasion du 2<sup>e</sup> congrès sur l'enseignement de la statistique (« ICOTS2 » : Victoria, Colombie britannique, 11-15 août 1986), patronné par l'*Institut international de statistique*, une séance et diverses communications ont été consacrées à l'histoire de cet enseignement. Dominés par les travaux de l'initiateur et organisateur de cette séance, John Bibby, du *Centre for Educational Sociology* de l'Université de Edimbourg, les apports principaux ont concerné,

- au premier chef, la Grande-Bretagne avec précisément les études de J. Bibby (1786-1986 : *Two centuries of teaching statistics; Statistics and professionalization in early Victorian Britain*). Plus largement, les recherches de l'auteur, axées essentiellement sur la Grande-Bretagne, viennent de donner lieu à un copieux opuscule intitulé : *Notes towards a History of Teaching Statistics* (1);
  - la Belgique. Pierre Dagnelie, *Contribution à l'histoire de l'enseignement de la statistique en Belgique*;
  - les États-Unis. Gottfried E. Noether, *The Teaching of Statistics in the U.S.A.*;
  - la France, Roland Pressat, *L'enseignement de la statistique en France à ses débuts (ca. 1850-1939)* (cf. dans ce numéro, pages 18-29);
  - la Hongrie. Robert A. Horvath, *High School Teaching of Statistics in Hungary*;
  - l'Inde. A.R. Sen, *First Twenty-five Years of Teaching at the Indian Statistical Institute*;
  - l'Italie. Maria Gabriella Ottaviani, *Some Historical Notes on the pre-1939 Teaching of Statistics in Italian Universities and Institutes of Superior Studies* (2);
  - les Pays-Bas. Ida Stamhuis, *Professor Kluit, Statistics Teacher in the German Tradition*.
- J. Bibby entend célébrer avec cette année 1986 le deuxième centenaire de l'enseignement de la statistique en se référant à A.F.W. Crome dont la nomination comme professeur de statistique et de finances publiques à l'Université de Giessen en Allemagne remonte à 1786. Mais, on peut aussi légitimement faire figurer dans la galerie des grands ancêtres, l'Allemand Conring (1606-81), le Transylvanien Schmeizel actif autour des années 1720 et professeur de Achenwall (1719-1772) à qui l'on attribue l'origine du mot statistique. Toutefois, cette recherche des antériorités ne doit pas masquer le fait que l'on aurait quelque peine à reconnaître dans ce qui alors se réclamait de la statistique ce que l'on entend actuellement par ce mot.

1. Juin 1986, 156 pages à commander chez l'auteur, 29 Liberton Brae, Edimbourg EH16 6AG, Écosse. L'ouvrage tire un intérêt supplémentaire de la reproduction de nombreux documents d'époque.

2. Cf. également la contribution de l'auteur et celle de E. Aurelli Cutillo aux journées franco italiennes de Pau (20-23 mai 1985) publiées dans le supplément n° 8 au *Bulletin de la Société italienne de statistique* (décembre 1985).

L'important travail de J. Bibby, s'il s'explique par l'intérêt profond de l'auteur pour ce sujet, a aussi sa source dans l'histoire particulièrement riche de l'enseignement de la statistique en Grande-Bretagne. La fondation de la *London Statistical Society* (mars 1834) devenue plus tard la *Royal Statistical Society*, celle des *Institutes of Actuaries* de Londres (Juillet 1848) et d'Edimbourg (Janvier 1856) fournissent des preuves de la vitalité de la pensée statistique dans le pays à cette époque. Mais alors que l'activité de la *Royal Statistical Society* se situera au niveau des dissertations caractéristiques des Sociétés savantes (et Bibby parle encore des tendances aristocratiques de la R.S.S. en soulignant qu'il faut attendre 1912, avec Edgeworth, pour la voir présidée enfin par un professeur de statistique...), les Instituts d'actuaire sont d'emblée concrètement engagés dans des activités d'enseignement et de contrôle des connaissances comme il sied à des institutions de formation professionnelle. Et, à cet égard, c'est bien au sein de ces Instituts qu'il faut situer les véritables débuts en Grande-Bretagne (et probablement dans le monde), d'enseignements de statistique solidement individualisés et structurés où la part des développements se réclamant des mathématiques ira grandissant.

Mais ce qui va dominer l'évolution de l'enseignement de la statistique en Grande-Bretagne au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et aux débuts du XX<sup>e</sup>, ce sera l'apparition de personnalités exceptionnelles (rappelons à cet égard le rôle tenu par le Belge Quételet dans la fondation en 1833 de la Section statistique dans la *British Association for the Advancement of Science* et, en 1834, de la *Statistical Society of London* devenue ensuite *Royal Statistical Society*).

C'est ainsi que l'on peut attacher un ou plusieurs grands noms aux chaires de statistique qui furent créées à cette époque. Mais les choses ne furent pas toujours aisées et nous ne pouvons entrer ici dans le détail d'un échec retentissant celui d'une création à Oxford (3) malgré le patronage de Farr, Galton et Quételet et celui de cette personnalité singulière qu'était Florence Nightingale (1820-1910), avocate convaincue, bien que sans compétence personnelle, de la cause de la statistique. Plus heureuses furent les tentatives en direction de Londres (E. Rogers au King's College, K. Pearson au Gresham College et à University College, A. Bowley à la London School of Economics).

Il y aurait place à la suite de J. Bibby, à des développements sur les dangers du formalisme déjà dénoncés à cette époque, sous la plume, par exemple, de Alfred Marshall dans sa critique des célèbres *Elements of Statistics* de Bowley.

Le bilan que l'on peut dresser pour les autres pays est plus mince. En France, on l'a vu (4) le développement de la statistique mathématique a été tardif et la discipline n'a été pleinement reconnue à l'Université qu'après la deuxième guerre mondiale. En Italie, une forte impulsion vint des grands probabilistes et statisticiens que furent Cantelli, Castelnuovo et C. Gini, ce qui a abouti à la double création à Rome d'une école de sciences statistiques et actuarielles (1926) et d'une École de statistique d'obédience universitaire (1927), institutions appelées à fusionner en 1936. Aux États-Unis où la statistique a pris de nos jours un tel développement, l'essor a été aussi assez lent, les auteurs s'attardant sur l'aspect descriptif de la discipline; la mathématisation croissante fut l'œuvre des années 1920 et le premier laboratoire de statistique vit le jour à l'Université d'État de l'Iowa en 1933, ce qui

3. Il faudra attendre les années trente de ce siècle pour qu'y soit créé un Institut de statistique, et 1948 pour que le premier professeur en titre soit nommé (Bartlett).

4. Cf. pages 18-29

va préluder à la naissance d'unités statistiques autonomes au sein d'un nombre grandissant d'Universités.

La réunion de Victoria a conduit à quelques autres mises au point sur des aspects particuliers. Mais de vastes lacunes demeurent (concernant notamment les écoles allemande et russe) et un grand effort d'unification des points de vue s'impose pour qu'une histoire cohérente des débuts de l'enseignement de la statistique voit le jour. Il importera en particulier d'opérer une séparation plus nette que ce fut le cas à ce Congrès entre ce qui relève des progrès de la statistique et ce qui concerne l'extension prise par son enseignement.

Ce fut d'ailleurs un des résultats de la réunion de Victoria que de déboucher sur la constitution d'un groupe de travail international sur l'histoire de l'enseignement de la statistique composé de Ida Stamhuis (Pays-Bas), Lodevay Conquest (États-Unis) et John Bibby (Écosse). Pour plus de détails sur l'activité de ce groupe on pourra s'adresser à John Bibby (*cf.* note (1)).